

LE JOUR, 1947  
7 Novembre 1947

## MELODRAME ET TRAGEDIE EN EUROPE ORIENTALE

Les nouvelles des dernières semaines laissent l'impression que dans presque tous les pays de l'Europe orientale l'opposition est traquée.

La théorie et le système du parti unique doivent nécessairement conduire à cela.

On supporte mal ses adversaires politiques quand, par définition, on soutient qu'il ne faut pas qu'il y en ait.

C'est pour cela qu'après avoir vu s'élever la potence dans tel pays pour « crime » politique on assiste au procès ou à la fuite d'hommes d'Etat de grande et vieille et solide réputation, un peu partout en Europe orientale.

Un vent de panique souffle dirait-on sur ces terres écartelées ; c'est un sauve-qui-peut général. Ces bonnes gens de l'Est européen paraissent loger à la même enseigne. Pour eux il ne s'agit pas de se soumettre ou de se démettre, mais de se soumettre ou de périr. C'est une des nouveautés, un des paradoxes de ce temps d'asservir finalement la pensée et l'intelligence au nom de la liberté et de la justice. En fait de progrès on pourrait mieux faire.

Mais le drame de l'univers est dans de tels procédés. Sous des formes diverses c'est la « fraternité ou la mort » qui devient la règle. Il faut accepter une fraternité qui a la nature contre elle ou se laisser pendre.

Par réaction, les excès de cette sorte enseignent la tolérance ; (c'est un honneur de se laisser traiter de réactionnaire pour cela). Ils montrent la grandeur de la liberté disciplinée. Ils font désirer davantage que les demeures barricadées où l'intelligence est prisonnière s'ouvrent ; et qu'on cesse de faire violence à l'esprit.

Car nous savons tous qu'il n'y a d'épanouissement véritable, qu'il n'y a d'indépendance, qu'il n'y a de vie même que dans la libre respiration des facultés de l'âme.

Ce qui se passe dans le monde devient de plus en plus inquiétant et sombre. On ne voit plus à peu près partout que contraintes, machinations et ténèbres.